Résumés français

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **48 (1961)**

Heft 12: **Kirchen**

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Résumés français

De la construction des églises 405

par Ernst Gisel

Depuis Ronchamp, les esprits sont beaucoup plus accessibles, en ce qui concerne l'architecture des églises, aux formes modernes. En même temps qu'il est réjouissant, ce phénomène appelle des réserves, en ce sens que le «nouveau pour le nouveau» est toujours entaché de maniérisme intellectualiste, alors que l'essence même de l'architecture d'une église consiste, comme précisément à Ronchamp, dans la façon dont elle s'accorde, non pas avec telle ou telle confession ou liturgie, mais avec le sens du sacré. A cet égard, l'église catholique contemporaine a accompli œuvre de pionnier; mais peu à peu nombre de nouvelles églises protestantes témoignent d'une conscience accrue de la légitimité du souci de mettre l'art vivant au service des formes, fussent-elles les plus intérieures, de la foi.

De la notion d'art sacré 413

par Karl Ringger

L'art sacré n'a commencé de constituer un problème qu'après le premier épanouissement de la Renaissance, lorsque, par exemple, Véronèse faillit être poursuivi par l'Inquisition pour avoir, dans «La Cène chez Lévy», peint une tête de nègre à côté de celle du Sauveur. Auparavant, chez les Grecs, à Rome, chez les chrétiens primitifs et au Moyen Age, on ignorait tout conflit entre l'art et les conceptions religieuses, tout comme si l'on avait eu spontanément conscience de cette vérité selon laquelle toute œuvre d'art existe par elle-même, indépendamment de son sujet. Car le caractère religieux, sacré, d'une œuvre n'est au fond qu'«accidentel» et, seule, l'éminente dignité des sujets religieux a amené, à une époque où ceux-ci étaient eux-mêmes mis en question, à mettre au premier plan le thème sacré traité par l'artiste. Parler du problème d'un art sacré, c'est donc, au fond, parler d'un faux problème. Peut-on, dès lors, parler encore d'art chrétien? Oui, à la condition de se rendre compte que le terme signifie seulement: art ayant vu le jour dans les sociétés de filiation chrétienne, et équivaut à celui d'art occidental. Il ne s'agit donc plus là d'un concept esthétique, mais simplement de ce que l'on appellerait aujourd'hui un «ancrage» existentiel.

Clochers 416

par Benedikt Huber

C'est avant tout le clocher des églises modernes qui paraît faire, dans le public, l'objet des discussions, et d'autre part il est certain que le rôle du clocher en tant que simple support des cloches offre, pour notre architecture fonctionnaliste, quelque difficulté de mise en forme. La solution possible est sans doute de traiter le clocher à la fois comme signe de ralliment et symbole et comme élément plastique autorisant une alliance de l'œuvre architecturale et de la sculpture.

De la communion dans les églises réformées 420

par Helmut Tacke

Aussi bien Luther que Calvin ont insisté sur la nécessité, à leurs yeux, de bien marquer que l'autel, dans la confession protestante, n'a plus de raison d'être. A sa place, il s'agit désormais, uniquement, d'une table de communion, qu'il convient donc de concevoir résolument comme une vraie table autour de laquelle les fidèles, en communiant par groupes, peuvent procéder au repas de la cène, sous les espèces du pain et du vin.

De l'expression dans l'architecture religieuse 422

par Eduard Ladner

Qu'on le veuille ou non, l'architecture d'une église est affirmation de valeurs et de leur hiérarchie, manifestation d'une réalité surnaturelle, sacrée. Cette architecture doit essentiellement tendre à servir tant les besoins de la liturgie que l'accomplissement des sacrements et la piété individuelle, mais sans cependant vouloir architecturalement fixer les détails liturgiques, qui doivent pouvoir évoluer. L'ensemble spatial doit de toute évidence être axé sur l'autel, mais en évitant que celui-ci soit dégradé en un objet de pur spectacle.

Eglise réformée d'Effretikon 424

1959/61. Architecte: E. Gisel FAS/SIA, Zurich

Le toit en pente raide exigé a pu, malgré tout, être plastiquement intégré à l'ensemble et le périmètre intérieur, d'abord prévu comme un quadrilatère, composer une libre suite. Souci d'éviter toute pseudo-mystique et de favoriser la méditation des fidèles.

A propos des œuvres d'art de l'église d'Effretikon 426

par Marianne Gisel

Si sérieux que soit l'effort artistique ici déployé, on n'évite pas (sauf dans le cas du coq de Mattioli – mais que les résistances des intéressés ont empêché jusqu'ici de mettre en place) d'éprouver, là-devant, un certain malaise, qui se manifeste toujours devant les œuvres d'art religieux des artistes modernes, excepté Rouault. Tout se passe comme si, de nos jours, un interdit frappait d'irreprésentabilité les thèmes de la religion. Ce n'est pas une question de foi, mais de discrétion. Peut-être la solution réside-t-elle dans une attitude qui remplacerait l'art seulement religieux et d'église par un art, au sens le plus général, sacré?

Eglise St-Thomas à Vällingby (Suède) 428

1955/59. Architecte: P. Celsing, Stockholm; collaborateurs: D. Maney et E. Öström

Dans un nouveau faubourg de Stockholm, on a cherché à réaliser ici un lieu de sereine méditation quasi claustrale.

Centre paroissial à Zollikerberg 430

1959/60. Architectes: H. et A. Hubacher FAS/SIA, Zurich

Il s'agissait de construire une église (nettement conçue comme église de prédication), une maison paroissiale et la maison du sacristain.

Eglise luthérienne du Christ à Bochum (Allemagne) 432

1958. Architecte: D. Œsterlen, Hannovre

La forme d'ensemble évoque la couronne et les nombreux triangles du plafond la trinité.

Eglise St-Joseph de Schlieren 434

1959/60. Architecte: K. Higi SIA, Zurich, ingenieur: E. Schubiger, Zurich; architecte paysagiste: W. Neukom

En abandonnant la distinction entre la nef et le chœur, on a voulu favoriser une conception nouvelle de la communauté, proscrire le «théâtral»; quant aux fonts baptismaux, leur place, visible de l'assemblée des fidèles, souligne le caractère social du baptême.

Eglise catholique St-Pierre et St-Paul à Sulgen (Thurgovie) 435

1959/61. Architectes: E. Brantschen FAS/SIA, St-Gall; collaborateur: A. Weisser SIA, St-Gall; ingénieur: J. Ganahl SIA, Weinfelden

Le caractère religieux de l'édifice a été intentionnellement marqué, et son ornementation est aussi une et simple que possible.

Eglise St-Jean à Döttingen 436, 448

1960/61. Architecte: H. Baur FAS/SIA, Bâle

Large toiture asymétrique coiffant toute l'église; les fonts baptismaux sont une vraie fontaine. Autel, tabernacle et chandeliers ont été conçus par le sculpteur Paul Speck, Zurich.

Vitraux du chœur de l'église paroissiale d'Herisau 440

Vitraux exécutés par le jeune peintre saint-gallois Köbi Lämmler selon la technique de la mosaïque de verres non peints fixés par des plombs. Les thèmes furent choisis par l'église.

Vitraux de l'église réformée d'Elsau 442

Dus à Robert Wehrlin, Winterthur, ces vitraux répondent à une conception en partie figurative, en partie abstraite.

Les églises de pèlerinage lucernoises d'Hergiswald et Blatten 444

par Adolf Reinle

Récemment restaurées, ces deux églises, achevées au XVIIe siècle (dont la première abrite une duplique de la Casa Santa de Loreto), sont de précieux témoignages d'un baroque populaire bien différent du style jésuite et des réalisations du Vorarlberg.